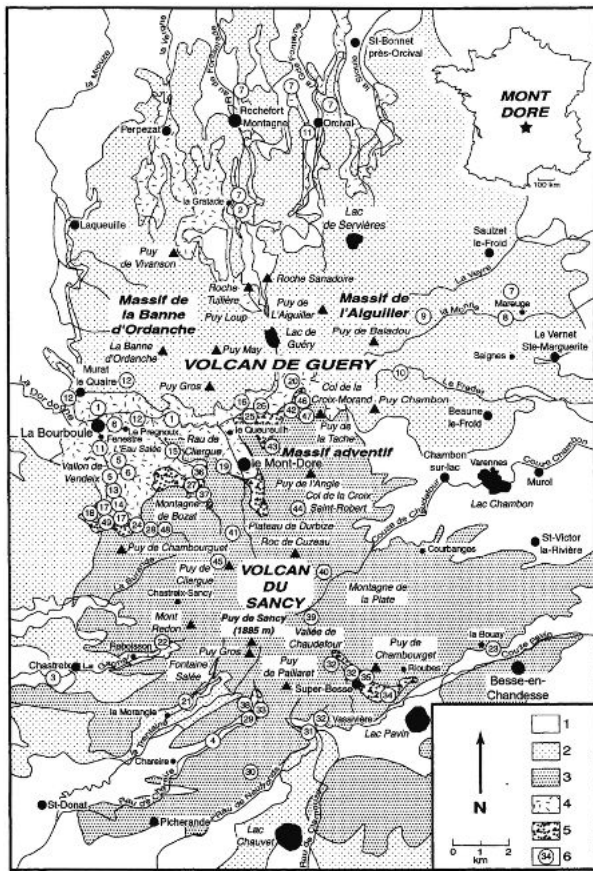


Le massif DES MONTS DORE



Le massif des Monts Dore est un stratovolcan. Cela signifie qu'il s'est construit par la succession de plusieurs épisodes volcaniques accumulés sur 1,5 millions d'années. Cette première phase éruptive voit la mise en place des massifs de la banne d'Ordanche, les Roches Tuilières et Sanadoire et le massif de l'Aiguiller.

Après un répit de 700 000 ans, un nouvel épisode volcanique crée le **Puy de Sancy** avec une hauteur au sommet qui a pu atteindre **2 500 mètres !**

Des épisodes glaciaires vont façonner les sommets de ces massifs, ramenant le Puy de Sancy à une hauteur de 1886 mètres. Il n'en reste pas moins le point culminant du Massif Central. Le réchauffement de la planète à la fin de la glaciation du würm, va découper les cirques glaciaires de la Fontaine Salée à Chastreix, la vallée de Chaudfour au Chambon-sur-Lac et le cirque de la Biche à Besse.



La dernière phase éruptive des puy de Montcineyre et Montchal, des maars d'Estivadoux et du lac Pavin, voit l'émergence des plus jeunes volcans de France métropolitaine.

L'HOMME DANS CE paysage volcanique

Les premiers hommes en Auvergne sont des chasseurs cueilleurs qui suivent les troupeaux. Aux alentours de -7000, ils défrichent les forêts et installent les premiers villages. Les hommes deviennent des agriculteurs qui perfectionnent les techniques d'exploitation de l'animal. Ils vont alors pratiquer l'estive c'est-à-dire monter les troupeaux en altitude pour bénéficier des pâturages plus fleuris qu'en plaine. Cette pratique saisonnière amène à la création d'un habitat temporaire d'altitude : **les tras**. Ce sont des trous creusés dans la pente, orientés au sud **recouverts de branchages et de mottes herbeuses**. Chaque trou a sa fonction : habitat, fromagerie, étable, cave, porcherie... Ils sont reconstruits chaque année et pas au même endroit, ce qui explique leur nombre très important.

Ils sont une énigme archéologique pour comprendre leur si grand nombre sur un espace relativement restreint. Leur préservation est nécessaire pour pouvoir les étudier, les fouiller avant qu'ils ne disparaissent sans avoir livré leurs mystères.



Le buron dans le cirque de la Biche 1962

Au Moyen-âge, un autre habitat temporaire est construit : le buron. Moins précaire, il est maçonné en pierres, voûté avec des portes et fenêtres, couvert en lauzes. Ces deux habitats vont coexister jusqu'au XIX^e siècle, par la suite, seuls les burons seront utilisés. L'estive disparaît progressivement, laissant en ruines ces vestiges patrimoniaux.

Il y avait à Super Besse 3 burons qui sont aujourd'hui transformés en restaurant : La Bergerie, Le Buron et un dernier en ruine dans la forêt.

Les tras sont localisés majoritairement sur le massif du Sancy et sur le Cézallier. Vous pouvez en observer à l'entrée de la station et vers la Chapelle de Vassivière.



RECONSTITUTION TRAS crédit photo Auvergne Attitude



Quelles sont ces formes au sol ?

- A Des dessins extraterrestres
- B Des trous de taupes géantes
- C Des tras

VUE AERIENNE TRAS crédit PHoto L.Surmely

Besse UNE TERRE DE SKI

L'ESSOR DU SKI À BESSE



C'est à Besse que le ski a fait son apparition en Auvergne. La commune est vraiment le berceau régional de cette pratique. Et c'est l'abbé du village qui a introduit cette pratique sur le territoire!

En effet en 1897, l'abbé **Jean-Baptiste Blot** (ci-contre) découvre le ski en Allemagne. De retour dans la commune, il s'en fait livrer deux paires*. Il s'exerce dans les jardins de la cure avant de rallier les villages pour montrer à leurs habitants qu'on peut se déplacer l'hiver

LES PREMIERES COURSES ET NAISSANCE DE LA STATION

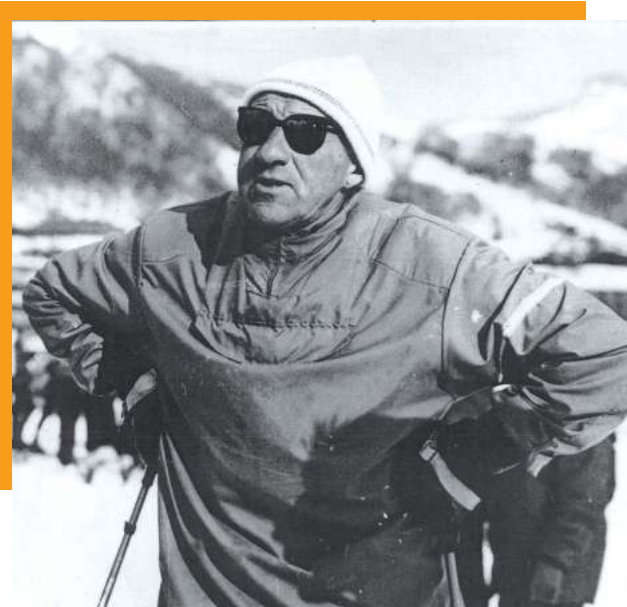
En 1907, a lieu la première course de skis, en 1908 la course des petits et des demoiselles et en 1909, les membres du Club alpin français encadrent la course de 6 km qui relie la Charreyre au Mèze en passant par l'ascension du pic de Beauregard.

Le ski club de Besse est fondé en 1911 avec pour président l'abbé Blot et Marcel Michelin en est le vice-président. La course emblématique entre Besse et le pont de Clamouze a une envergure régionale. **L'ascension du massif du Sancy** pour rallier Besse au Mont Dore est une épreuve très physique qui peut prendre jusqu'à **9 heures**.

Le saut à ski fait son apparition et s'exerce à Olpilière et Monat. Le ski pratiqué est nordique et de randonnée.

En 1938, l'Autrichien Toni Egger remporte l'épreuve de saut à ski devant **Germain Gauthier**. Ce dernier est le grand sportif du canton, trois fois champion d'Auvergne en 1936, 1938 et 1939. Lorsqu'un projet de station de ski se profile, financé par des entrepreneurs clermontois, le maire **Alfred Pipet** l'imagine entre Besse et le lac Pavin. Germain Gauthier, lui, appuie de toute sa notoriété sportive pour que l'implantation se fasse dans le cirque de la Biche où les pentes et les plateaux offrent une grande diversité pour la pratique du ski.

La station de ski de Super Besse est inaugurée le 21 décembre 1961.



Germain Gauthier est un enfant du pays né en 1912 à Picherande. A 8 ans, il se fabriquait déjà des skis avec quelques planches de frêne et de hêtre. En 1934, il représente l'Auvergne aux championnats de France de fond à Luchon. Après la guerre, il devient l'un des premiers moniteurs nationaux (médaillon n°242) en Auvergne avec Pierre Gatignol au Mont-Dore.

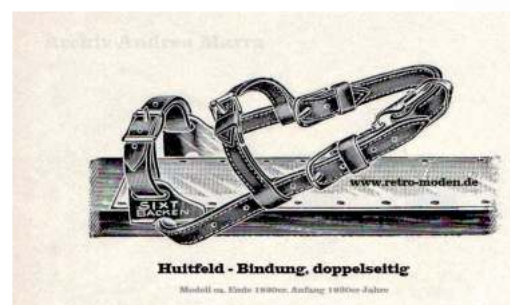
Germain Gauthier, propose dès 1951 un projet de station de ski à Alfred Pipet, alors jeune conseiller général.

Il enseigne le ski dans les écoles et de plus en plus de jeunes Bessards skient. Moniteur motivé, il se déplace dans les Alpes et fréquente les grands skieurs de l'époque qu'il attire à Besse.

En 1958, les championnats d'Auvergne de descente ont lieu à Besse du puy de la Perdrix au cirque de la Biche.

De plus, en 1959, faute de neige partout ailleurs dans le Sancy les championnats de France de fond ont lieu dans le cirque de la Biche. Une foule incroyable se presse pour assister à la course que remporte Jean Mermet.

La création d'une station de ski semble donc s'imposer dans cet environnement exceptionnel qu'est le cirque de la Biche.



Chaussures pour le ski et la montagne

AUGUSTE LEGRIS & Fils à Metz (Moselle)

1927

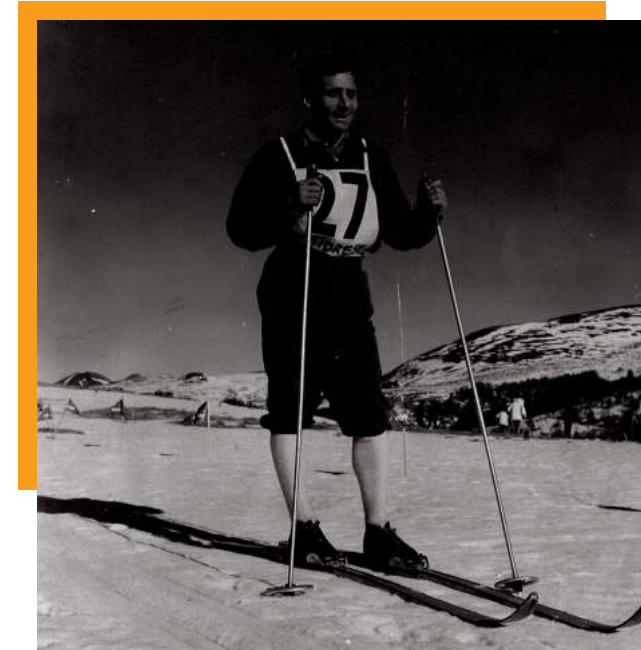


grâce aux skis. En parallèle, **monsieur Tixier**, l'instituteur de Besse, revient de son service militaire effectué à Briançon avec des manuels et des skis destinés aux élèves des écoles du canton de Besse.

Le menuisier de la commune, Alphonse Desserre sculpte les skis et les moule dans le four à pain de son frère après la dernière fournée de pains.

* Ces skis ont été fabriqués par Joseph Fischer à Bribourg-en-Brisgau en Allemagne. Le menuisier Alphonse Desserre va les reproduire et se spécialiser dans la création de skis. Ce sont des skis de fond, plutôt courts, en bois avec la pointe relevée. La fixation est un étrier en métal, un jonc tient le talon et est fixé à la jambe par une courroie en cuir. (source P-A Chauvet)

Skis exposés au musée du ski à Besse. A découvrir également !!



Robert Saldo, ancien champion local de ski, a été le 1er directeur de la station. Les débuts ont été laborieux. « L'équipe était animée par la volonté de réussir à faire démarrer cette station ».

Les conditions étaient difficiles. Les employés avaient une jeep pour se déplacer. Pour dégivrer, ils escaladaient les pylônes sans

harnais de sécurité. Les pistes ont été délimitées progressivement (coupe des arbres le long des pistes). Le damage s'effectuait grâce à un rouleau de bois tiré par le personnel.

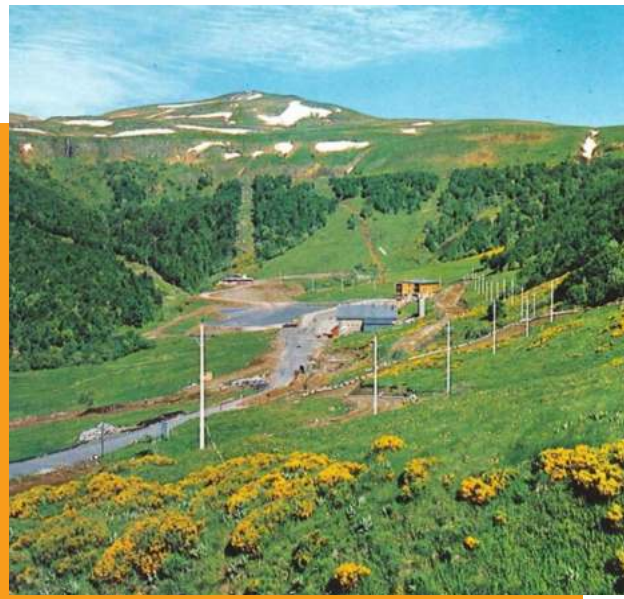
« En 1961, il n'y a pas eu beaucoup de neige alors qu'en 1962, la gare du télécabine s'est effondrée sous le poids de la neige, on ne voyait plus le dernier pylône de 12 m ».

Le plus difficile, c'était le dégivrage. « J'ai essayé de faire tourner le télécabine toute la nuit pour éviter qu'il givre mais vers 3 heures du matin il s'est arrêté pris par le givre ». « J'en ai bavé mais je ne regrette rien, je souhaitais que ça marche ».

En 1964, Robert Saldo a quitté la direction de la station. Puis il est revenu à la tête de l'équipe des pistes en 1966.

La station de ski DE SUPER BESSE

LA CRÉATION



En 1959, le cirque de la Biche formé par les grandes glaciations du quaternaire, est couvert de pelouses et de petits bouquets épars. Le silence n'est troublé que par les troupeaux durant les cinq mois de l'Estive. Les seuls bâtiments présents sont alors les burons.

L'idée de créer une station est portée depuis plusieurs années par Germain Gauthier et Robert Saldo

En 1959 un remonte pente «Va Partout» est installé. C'est un télésiège sans perche mais avec un câble auquel on s'accroche via des ceintures en cuir à mettre autour de la taille.

Les actionnaires clermontois ont entendu l'appel de la montagne de Germain Gauthier et ils parviennent à convaincre Alfred Pipet de la nécessité d'implanter une station de ski sur la commune de Besse, sur les pentes du versant sud du massif du Sancy où l'ensoleillement est optimal. La problématique à surmonter en premier est celle de l'accès au cirque de la Biche. Contrairement aux stations du Mont Dore et du Lioran desservies par le train, Super Besse ne dispose que d'un accès routier.

L'accès au cirque de la Biche se faisait alors uniquement par Vassivière. Le premier chantier de la station est d'ériger une route

en facilitant l'accès. Cette route est celle que nous empruntons actuellement depuis le déversoir du lac Pavin.

C'est un projet titanesque. D'autant plus que les conditions climatiques sont extrêmes, à la neige succède la pluie puis de nouveau la neige, le chantier ne connaît aucun répit... Un bulldozer bloqué dans la boue finira même enseveli sous la route. Fin 1960, il est impossible de boucler les délais prévus de réalisation.

Le 21 décembre 1961, avec un an de retard, la station de ski de Super Besse est inaugurée.



Les moissons dans le cirque de la biche avant la création de la station on aperçoit le buron au fond



LES DÉBUTS



Il est possible de skier sur **5 pistes**. Et pour remonter 1 télécabine et 3 télésièges sont installés. En 1961 il n'y a pas encore d'hébergement à la station.

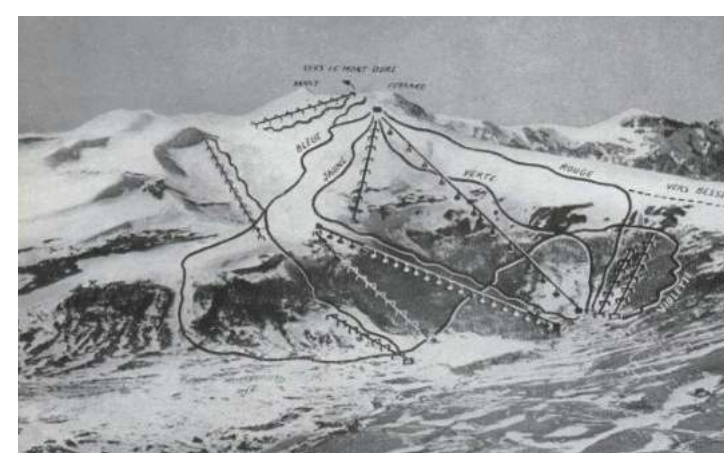
Le premier **Hôtel Le Sabrina** est construit en 1962.

Puis l'ouverture à l'achat de terrains sur le pourtour de la station voit naître les hébergements essentiellement collectifs. L'architecte Roose orchestre la planification urbaine de l'espace. Les chalets individuels s'implantent en bord de station.

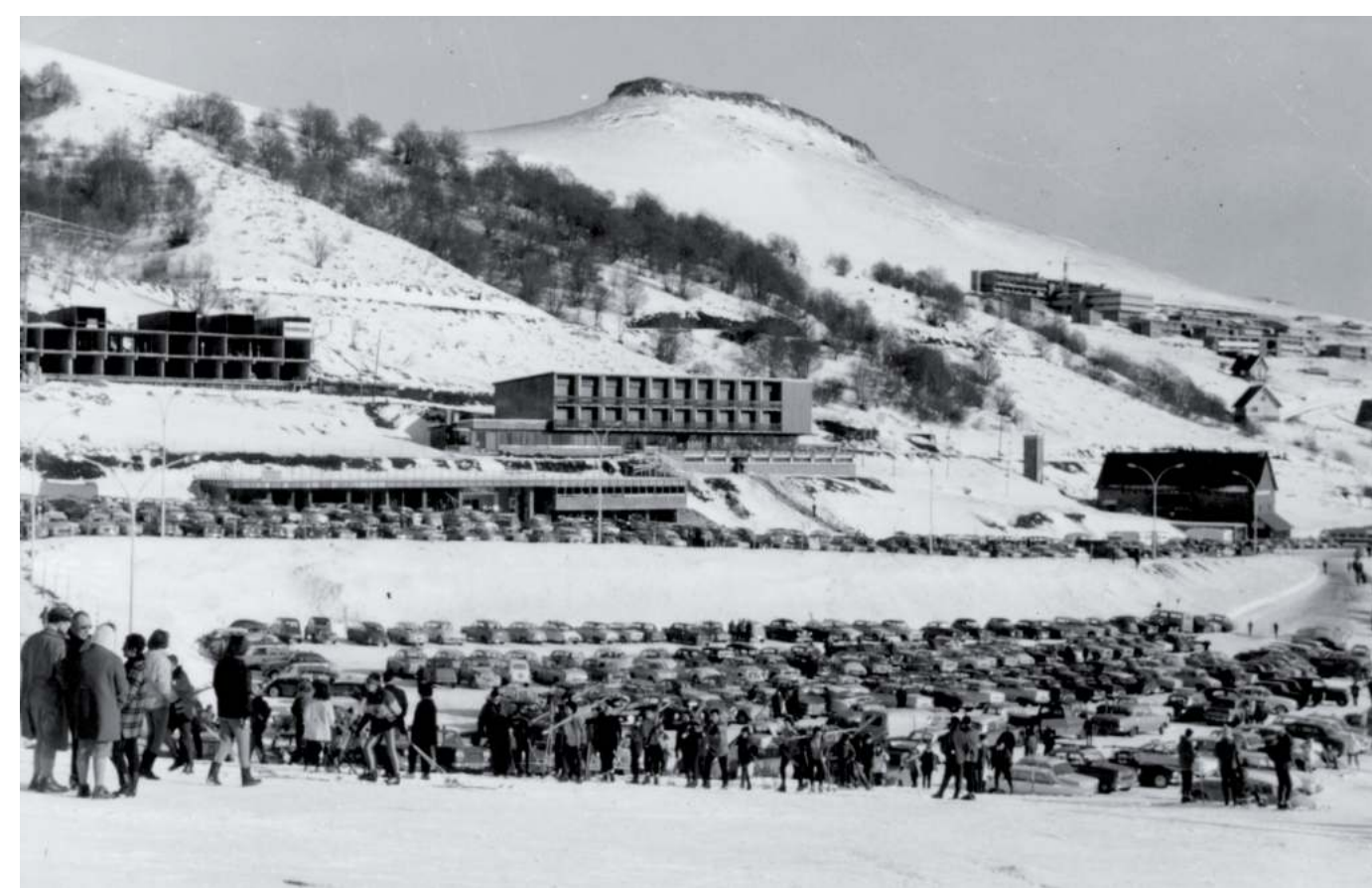
En 1963, le lac des Hermines est créé afin de diversifier l'offre touristique sur la saison d'été.

En 1970, la station inaugure sa tour, à la mode dans toutes les stations de ski contemporaine : la tour de la Biche. Elle est le paroxysme de l'accueil touristique sur la station en offrant une capacité d'hébergement de 166 logements.

La Tour de la Biche ancre la station dans l'ère des stations de ski française à l'image de La Plagne ou Les Ménuires.



Construction gare téléphérique



1^{er} skieurs

1960-1974 TÉLÉCABINE « LES ŒUFS »



- 2 places
- Montée au sommet de la Perdrix : 30 minutes

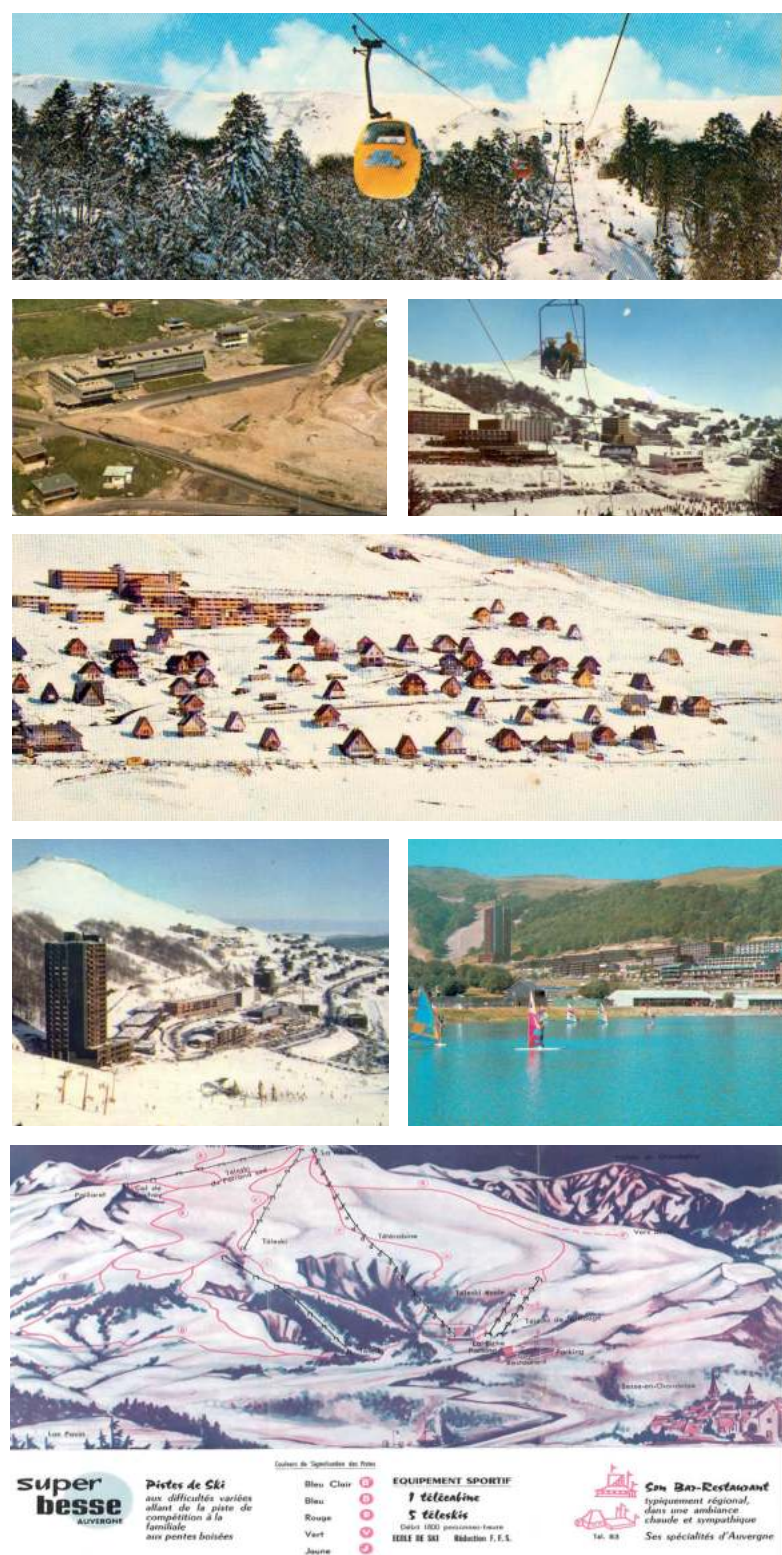


• ARCHITECTURE

- 1960 : Plan d'urbanisme de M. Roose
- 1962 : Hôtel Sabrina
- 1963 : Construction du lac artificiel des Hermines
- 1964 : FOL23/ CCAS / Studio 1350
- 1966 : Galerie marchande et les Grandes Résidences
- 1970 : Construction de la tour de la Biche
- 1971 : Piscine et Patinoire

• Infrastructures « ski »

- 1961 : 5 pistes aménagées et 4 remontées : Téléski « la Perdrix 1 », « la Biche 1 » «Ecole » et le Télécabine
- 1962 : Téléski « la petite rouge » «la cascade »
- 1965 : 1^{er} télésiège 2 places « la cascade »
Téléski « le paillaret »
Téléski « la bleue »
- 1967 : 2^{ème} télésiège 2 places « la falaise »
Téléski « la plaine des moutons »
Téléski « l'école »
- 1968 : Téléski « Perdrix II »
Téléski « la rouge moyenne »
- 1970 : Téléski « lac 1 »
- 1971 : Téléski « la grande Rouge »



1974-2008 TÉLÉCABINE « LA PERDRIX »



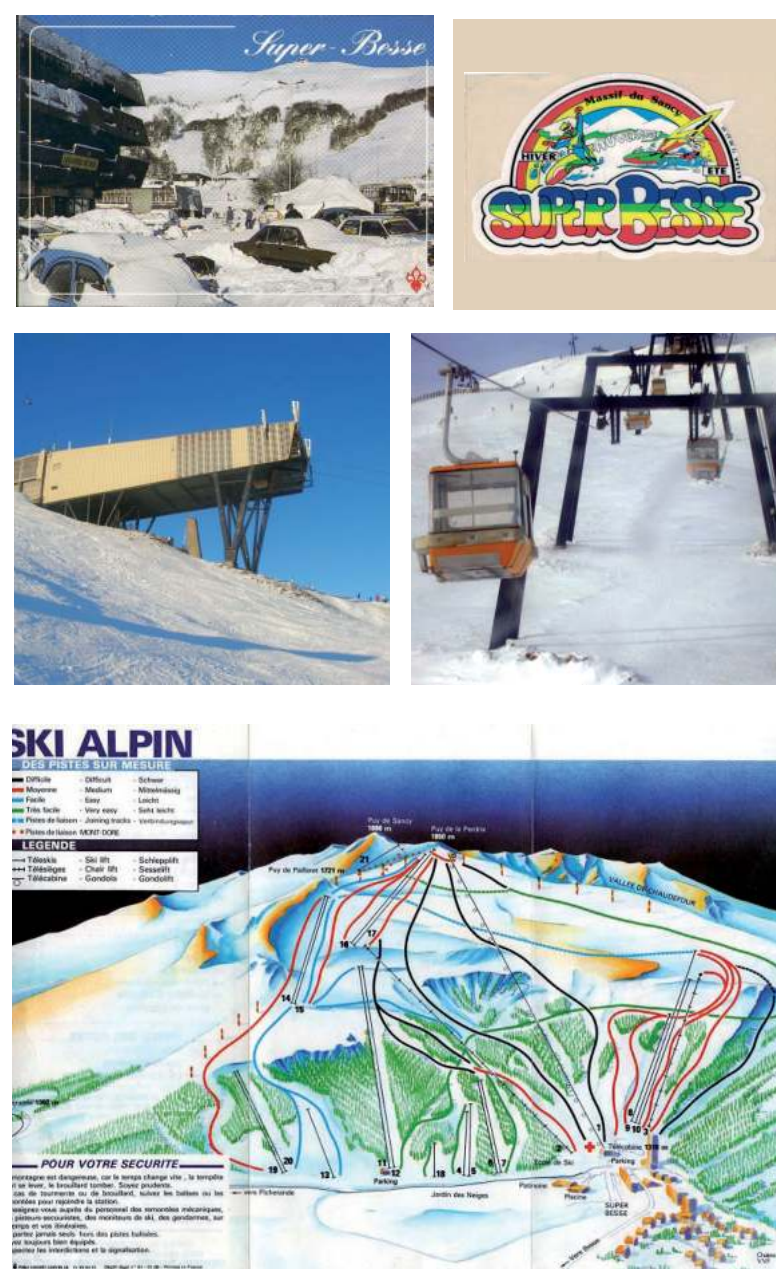
- 6 places
- Montée au sommet de la Perdrix : 15 minutes

• ARCHITECTURE

- 1980 : Aménagement d'un cinéma dans la gare de télécabine
- 1983 : Première dameuse professionnelle
- 1989 : La commune rachète les terrains
- 1988 : la commune rachète 80% du capital des remontées mécaniques
- 1992 : Choix d'investir dans la neige de culture

• Infrastructures « ski » ET LOISIRS

- 1974 : Nouvelle gare de télécabine avec bureaux et commerces
Téléski « la Patinoire »
- 1979 : Téléski « le Paillaret II »
Téléski « le Lac II »
Téléski « La Perdrix » I et II modifiés
- 1980 : Téléski « les Débutants »
Téléski « le Madalet I »
Téléski « le Madalet II »
- 1992 : 1^{er} enneigeur sur la station
Construction du circuit du trophée Andros
- 1996 : Eclairage des Pistes en nocturne
- 2005 : Ouverture de la maison du tourisme
- 2008 : Funitel*
- Démolition du vieux poste de secours et de la cantine « Chez la Paulette »



2008-2021 FUNITEL



- 20 places
- Montée au sommet de la Perdrix : 6 minutes

• ARCHITECTURE

- 2008 : Service de navette dans la station
Création des parkings
- 2010 : Création de l'Aire de la Biche pour campings cars

• Infrastructures « ski » ET LOISIRS

- 2009 : VTT DH / Air Bag
- 2010 : Télésiège du Bois du Loup
- 2011 : 1^{er} tapis avec le tapis Lou Petiot
- 2011-2012-2014 : Coupe de France VTT
- 2012 : Enclos de tibou et Base Nautique des Hermines
- 2013 : Tyrolienne Fantasticàble
- 2015 : Télésiège Falaise
- 2014 : CLSH
- 2017 : Tapis Patinoire
- 2018 : X'Trem Aventure
- 2019 : Piscine
- 2021 : Piste de Tubing



Evolution REMONTÉES MÉCANIQUES



Les remontées mécaniques ont connu un développement important ces dernières années. Rien de tel pour vous en rendre compte que d'emprunter notre plus vieux télésiège, celui de la Cascade qui date de 1965 ! En effet les remontées ont évolué au niveau confort, ergonomie et vitesse permettant un débit de skieurs plus important et moins d'attente.

Les remontées débrayables ont facilité la montée à bord des sièges et même permis comme au télésiège la «Falaise» de mixer skieurs et piétons sans le moindre problème. Les cascades à l'embarquement et débarquement sont moins fréquentes!

LE TÉLÉPHÉRIQUE DE LA PERDRIX

Beaucoup plus révolutionnaire, la construction du Téléphérique de la Perdrix en 2008, et ses caractéristiques très particulières, a été un tournant majeur dans l'organisation de la station toute entière. En effet, 1200 lits touristiques ont pu voir le jour grâce à la garantie de ski dorénavant valable chez nous.

Le funitel est venu remplacer l'ancien téléphérique qui avait une capacité de 6 personnes par cabine et qui datait de 1974.

Sa spécificité réside dans le fait qu'il est maintenu via deux câbles. La cabine est en effet accrochée sur un câble de chaque côté. Le but est de réduire les balancements dus au vent et limiter les jours de fermeture. Ce téléphérique peut fonctionner avec un vent proche de 80 km/h.

Le câble est d'un seul tenant et mesure 8 kilomètres de long.

Le téléphérique peut accueillir jusqu'à 20 personnes par cabine et offre donc une capacité de transport de 3 000 skieurs / heure. Enfin il se dégivre relativement facilement pour ouvrir à 9 heures tous les matins. C'est tout ce qu'attend un skieur en station. Record de 750 000 skieurs transportés en 2009.

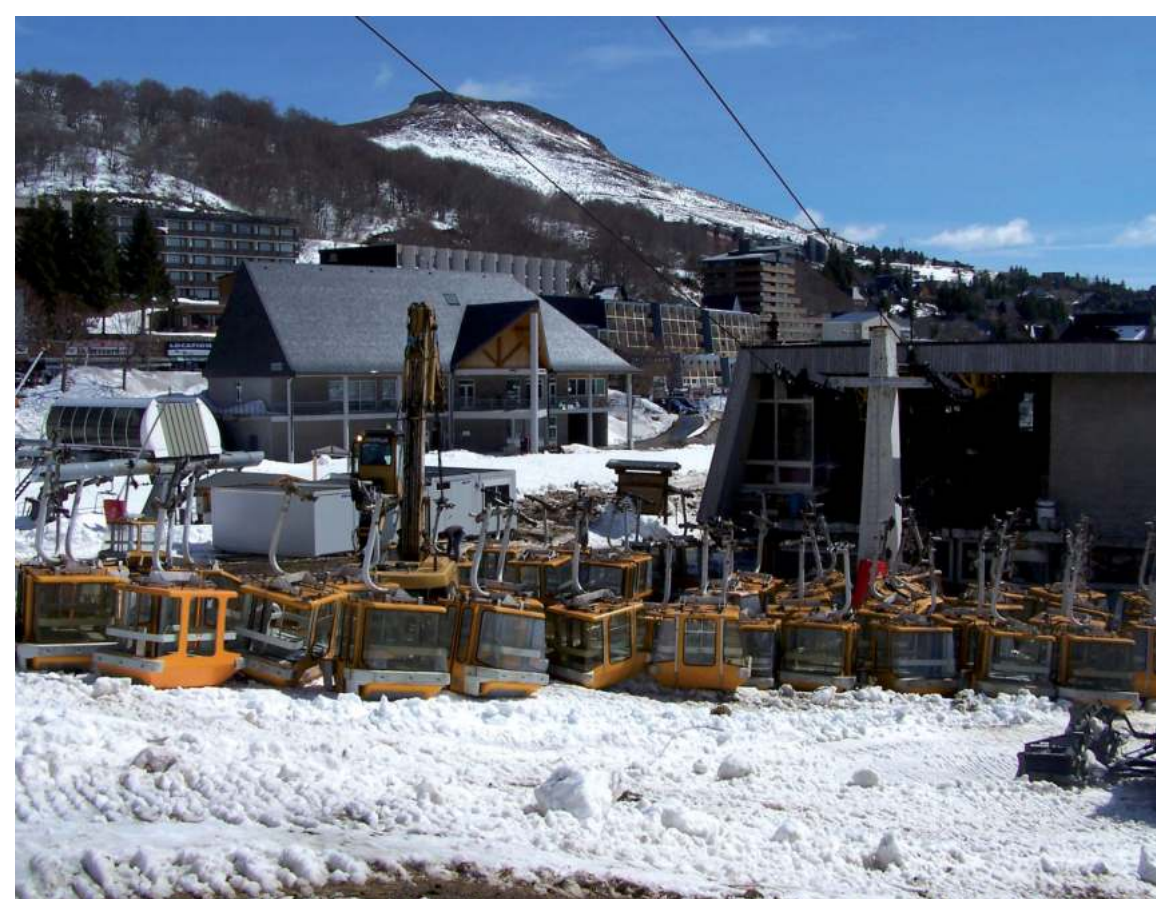


- Sa vitesse est de 6m par seconde.
- Sachant qu'il mesure 2km
- Combien de temps faut-il
- pour monter au sommet ?



Mise en place des poulies de 5m60 de diamètre...

Destruction de l'ancienne gare d'arrivée en 2008



LES NOUVELLES REMONTÉES

De 2010 à 2017, la station a complètement bouleversé l'organisation de son espace d'apprentissage par la construction de petits tapis ; Lou Petiot, Lou Madeliot et les Piou Piou de l'ESF, par la suite couverts, d'un télésiège 4 places Bois du Loup et d'un grand tapis Patinoire, lui aussi couvert.

Le confort d'usage a été décuplé, les cours de ski sont plus efficaces, les familles sont plus tranquilles, néanmoins, malgré le doublement des débits, la grenouillère est encore bien chargée.

A noter qu'en 2005, les nouveaux téléskis de liaison avec le Mt Dore ont vu le jour après de très longs mois de négociation avec les services de l'État.

Cette zone de liaison est classée Natura 2000 et est donc protégée. C'est pourquoi seuls des téléskis sont autorisés afin de limiter l'impact environnemental.

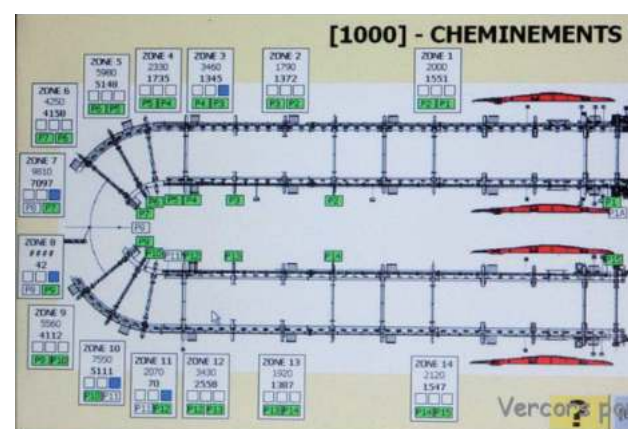


Tableau de la gare d'arrivée



Vincent www.sancy.e3b.org pour rm.net

Les services ET LEUR ÉVOLUTION



Au tout début de la station, il n'y avait que 5 personnes employées au fonctionnement des remontées et des pistes. Avec le développement du domaine skiable et la diversification des activités, l'équipe permanente est désormais constituée de 65 personnes et en saison d'hiver est renforcée par un centaine de saisonniers.

La station est organisée autour de plusieurs services : **service des caisses, remontées mécaniques damage, pistes, animation/événementiel, mécanique et nivoculture.**

Ces services ont tous connu des évolutions conséquentes et se sont développés simultanément à la station.

SOCIÉTÉ PAVIN SANCY SUPER-BESSE

Tarifs saison 86/87

Ticket unitaire	2,50 F
Carnet de 10 tickets	25,00 F
Forfait après-midi (13h)	58,00 F
Forfait après-midi enfant	38,00 F
Forfait 1 jour	80,00 F
Forfait 1 jour enfant	52,00 F
Forfait 2 jours	142,00 F
Forfait 3 jours	185,00 F
Forfait 7 jours (photo obligatoire)	260,00 F*
Forfait 1 jour ski-pass	90,00 F
Forfait Saison (photo obligatoire)	1380,00 F*
Aller télécabine	18,00 F
Aller-retour télécabine	23,00 F
Aller télécabine enfant	12,00 F
Aller-retour télécabine enfant	18,00 F

* Ces forfaits permettent de pratiquer, gratuitement, tous les remontés et les pistes de Super-Besse et du Mont-Dore lorsque les conditions météo le permettent.
*C'est un "plus" offert gratuitement par Besse et le Mont-Dore pour ces forfaits indiqués.
Au total 41 remontées mécaniques et 73 km de pistes balisées.
La ski-pass n'est délivré que lorsque la liaison Besse - le Mont-Dore est possible.
Tous les autres forfaits ne sont pas valables sur les remontées du Mont-Dore et réciproquement.
Les tickets unitaires Super-Besse sont acceptés sur les seuls téléskis et télécabines du Mont-Dore.
- La billetterie de base est le ticket.
- Le forfait permet de skier à moindre coût. C'est un choix de l'usager, il ne peut être remboursé ni prêté pour quelque raison que ce soit : c'est la règle du libre choix.



LA BILLETTERIE

Aujourd'hui, vous pouvez acheter votre forfait n'importe où, n'importe quand, grâce à la vente en ligne mais il n'en a pas toujours été ainsi...

Au début de la station, les skieurs payaient **un ticket dont le prix était fixé en fonction de la longueur de la remontée mécanique :**

- 1 à 2 tickets pour un téléski
- 2 tickets pour un télésiège
- 6 tickets pour la télécabine

Les tickets s'achetaient en caisse et/ou au départ de chaque remontée. Chaque responsable de remontée gérât ses ventes.

Ensuite, les forfaits ont été créés : ½ journée, après-midi, 1 jour à 1 semaine sous la forme d'une carte avec date de fin de validité. Les tickets et forfaits ont cohabité quelques années

1996 : apparition de la billetterie informatisée.

2009 : arrivée des forfaits dits « mains libres » car ils sont dorénavant contrôlés par une borne informatisée sur chaque remontée. Cela a permis de créer de nouveaux forfaits tels que le « 4 heures », le « 2 heures » et les « 5 jours non consécutifs ».

Et désormais vous pouvez acheter votre forfait en ligne sur votre smartphone et le recharger de saison en saison.

LA MAINTENANCE DES REMONTEES



Aujourd'hui, une équipe de **6 à 7 techniciens assure la maintenance** de l'ensemble du parc de remontées et des bâtiments tout au long de l'année. C'est seulement depuis la fin des années 90 que cette équipe est en place. Auparavant, les perchistes étaient très autonomes et s'occupaient en plus de la vente des tickets de l'entretien de leur remontée.

Le gros défi pour le service de maintenance chaque hiver est **le dégivrage**. En effet la position du massif du Sancy fait que nous sommes exposés à une forte humidité venant de l'océan combinée à des vents d'ouest ou nord-ouest. Cette humidité crée en altitude du givre qui se dépose sur les câbles des remontées mécaniques.

Même si les volumes de givre ont diminué année après année, il n'en reste pas moins que très fréquemment, nos équipes interviennent sur les téléskis. Ces opérations sont très physiques mais néanmoins incontournables sous peine de voir les potences ou les pylônes se briser sous le poids des manchons de glace qui se forment sur les câbles et toutes les parties métalliques. De 1 à 4 heures durant lesquelles les gars cognent sans relâche pour nettoyer un téléski. 6 des nôtres sont concernés, cela peut prendre beaucoup de temps, et souvent dans des conditions météorologiques relativement défavorables.



Illustration de givre sur les structures.

DAMEURS



A l'ouverture de la station, le damage n'existait pas. C'était le client en fin de journée qui lissait les pistes lors de sa dernière descente.

Le début du damage date de 1975 ou 76 et encore ce n'est pas le damage que nous connaissons aujourd'hui !

A Super Besse les premiers engins équipés de chenilles sont acquis en 1965. Il y avait la Kristi et l'Iseran qui servaient au transport du personnel et du matériel.

En 1969 un premier RATRAC arrive pour faciliter le transport de matériel et du personnel. Cet engin est équipé d'un rouleau à l'arrière qui permettait une première forme de damage.

Il faut attendre **1981** pour que Super Besse acquiert sa **première dameuse** : Hydra Turbo, équipée d'une lame frontale et d'une fraise à l'arrière.

En 1988 un service de damage voit le jour.

Le travail des pistes s'est vraiment développé avec l'arrivée de la neige de culture car il fallait casser les tas de neige produits et les répartir. De plus, la clientèle a demandé des pistes de plus en plus lisses et des nouveaux espaces de pratique avec snowpark, boarder cross, etc...qui demandent plus de préparation.

En 2000, la première machine à treuil est achetée et contribue à améliorer le damage et l'entretien des pistes.

Le treuil permet aux dameuses de remonter la neige dans des pentes très raides et ainsi de limiter la perte de la neige qui a tendance à descendre en bas de la pente avec le passage des skieurs.

Avant pour damer les pentes raides les machines ne pouvaient le faire qu'en descente. C'était long car il fallait faire le tour complet de la montagne à chaque fois et cela vidait la neige de la piste. Et outre cela pouvait s'avérer dangereux notamment au printemps avec une neige molle sur laquelle les machines n'accrochaient pas.

Aujourd'hui le service de damage est composé de 3 dameurs le matin et de 2 le soir afin de toujours profiter des meilleures conditions pour la préparation et l'entretien du manteau neigeux.

6 dameuses avec ou sans treuil officient sur les pistes.

Après les années 2000 les machines vont continuer d'évoluer et d'être plus performantes. Les évolutions vont notamment portées sur leur consommation. La station a le projet de se doter de machines à hydrogène.

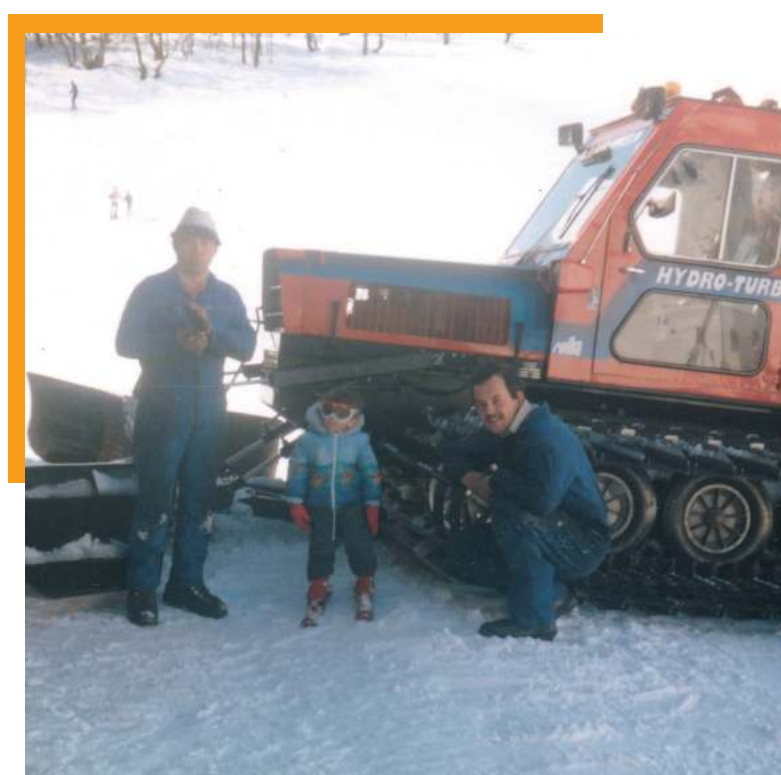


MAIS EN FAIT C'EST QUOI LE DAMAGE ?

Le damage consiste à entretenir la neige sur les pistes, à la répartir, l'aérer, la tasser et la lisser. Une dameuse est constituée de chenilles qui lui permettent de se déplacer sur la neige.

A l'avant de la dameuse, une lame permet de transporter la neige et à l'arrière une fraise, qui permet de la lisser.

La fraise c'est une espèce de rouleau denté qui permet de «broyer» la neige. Une fois broyée, la neige est toujours lissée par le peigne. Seulement le peigne aujourd'hui n'est plus en métal mais dans une espèce de caoutchouc.



PISTEURS



Dans les 1^{ères} années, la sécurité des pistes était assurée par le personnel communal et le PGM. C'est seulement **en 1988 qu'un service global est créé** en même temps que la SAEML Pavin Sancy.

De 6 à 12 pisteurs vérifient la sécurité du domaine skiable ; le balisage, la sécurisation (matelas, filets, déclenchement avalanches...), l'ouverture et fermetures des pistes chaque jour. La prise en charge des blessés est aussi une partie importante de leur travail. C'est autour de **550 interventions qui sont effectuées chaque hiver**.

Avant les années 80 et le début du damage, les pistes étaient pleines de bosses qui étaient favorables

au blessés. Le balisage était à l'époque plus distancé et il y'avait alors qu'un seul unique matelas de protection sur un arbre à l'intersection de la Mado et de la Bleue ! Aujourd'hui il y'a plus de 600 matelas installés chaque saison sur le domaine !

Les missions des pisteurs étaient alors moins diversifiées et concernaient que les secours aux blessés.

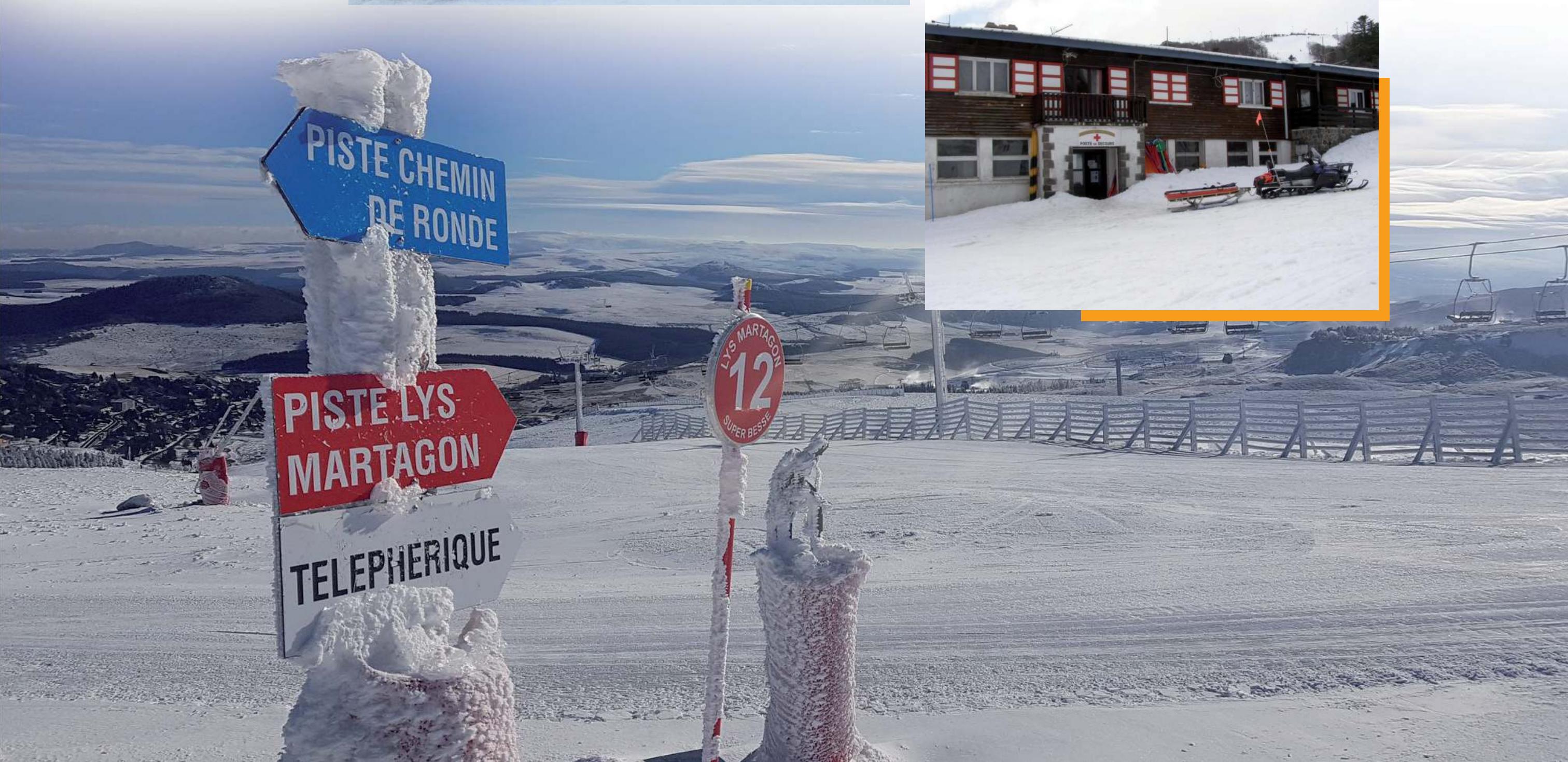
Le matériel de secours était beaucoup plus rudimentaire. Le transport des blessés se faisait grâce à une "barquette" en fer pesant 25 kg... autant dire que les pisteurs à l'époque avaient une bonne condition physique!

Au début des années 80, les pisteurs avaient récupéré une estafette Renault qui les attendait en bas des pistes pour finir le transport jusqu'au poste de secours.

Après les années 90 les conditions de ski ont considérablement changé avec le damage, le balisage, les protections et l'information clientèle. La mise en place des barrières le long de Chauffour ainsi que les matelas ont diminué le nombre d'accidents. Et un premier scooter a été acheté en 1995 et a permis d'être plus vite sur les secours et de mieux prendre en charge les blessés.

De même, **les secours hors-pistes** étaient également très différents car il n'y avait pas les moyens de communication dont nous disposons aujourd'hui. Les conditions météo dans le massif peuvent être changeantes très rapidement et quand le brouillard ou "le jour blanc" tombe il est très difficile même pour quelqu'un du cru de se retrouver. Ces ingrédients n'ont pas toujours été bien gérés par les clients aventuriers ou néophytes. Beaucoup se sont perdus, soit dans la plaine des moutons, soit dans le Tarafêt. Il n'y avait pas de portable, pas encore les radios, pas de dameuse, les recherches ont toujours été compliquées voire infructueuses

et pourtant les mobilisations étaient très importantes. En effet, tout le monde était alors mobilisé pour participer aux recherches (personnel, moniteurs...). Plus tard, les dameurs également partaient avec leur machine mais généralement dans le mauvais temps il leur était alors très compliqué de se repérer et ils sont souvent arrivés à des endroits pas prévu...Aujourd'hui, outre une météo certainement moins agitée, les moyens mis en œuvre se révèlent beaucoup plus performants ; portable, balisage, repérage, moyens de transport plus rapides et plus sûrs et une meilleure organisation.



LA NEIGE DE CULTURE



Malgré ces débuts un peu « bricolés », les tests de production furent concluants et l'année suivante en 1993, 3 enneigeurs supplémentaires sont achetés et 10 abris (trappe dans le sol où arrive l'air comprimé et l'eau pour alimenter l'enneigreur) sont construits pour permettre l'enneigement des pistes Lac, Ecole et Débutant.

MAIS AU FAIT, COMMENT EST FAITE LA NEIGE DE CULTURE ? ET DE QUOI EST CONSTITUÉ UN CANON ?

La neige de culture est fabriquée grâce à la pulvérisation dans l'air ambiant froid d'un mélange sous pression d'eau et d'air. A la sortie des buses de l'enneigreur, des microgouttelettes se forment et cristallisent pendant leur temps de vol avant de toucher le sol.

La production dépend de plusieurs facteurs : la température humide de l'air (fonction de la température sèche et l'humidité relative de l'air), la pression atmosphérique, le vent.

Le processus de fabrication est purement mécanique : aucun produit chimique n'entre en jeu.

Le but étant d'obtenir un produit ayant les mêmes qualités que la neige naturelle. Cette dernière se forme à partir de la vapeur d'eau contenue dans les nuages alors que la neige de culture est fabriquée avec de l'eau projetée dans l'air par un jet d'eau.

La première salle des machines est construite la même année et 2 pompes d'une capacité de 60 m³/h sont installées sur le déversoir du lac des Hermines. Les 3 enneigeurs sont déplacés sur les différents abris pour permettre l'enneigement des pistes.

En 1996, une nouvelle pompe est installée sur le lac, ainsi qu'un compresseur d'air dans la salle des machines. De plus, le nombre d'abris passent de 10 à 31, et ils sont tous désormais équipés de leur propre enneigreur ; des perches de 6 à 12 mètres de haut. Ces nouveaux enneigeurs assurent l'enneigement de la piste « Mado » et garantissent au client un retour à la station skis aux pieds.

En 1998, le premier puisage dans le lac des Hermines est réalisé et garantit un apport en eau et en air plus important. De plus, de nouveaux enneigeurs sur perche sont installés sur la piste « Capucin », qui est désormais desservie par le télésiège « Perce Neige ». Des canons ventilateurs sont achetés en complément et positionnés à des endroits de forte fréquentation.

2003 est une année importante avec la réalisation d'un second puits dans le lac et l'installation de 68 enneigeurs supplémentaires qui assurent l'enneigement des pistes "Lys Martagon" et de l'ancien « Chemin de Ronde » (la Savonette).

En 2008, la construction du Funitel est l'occasion d'équiper le haut de la station et ainsi garantir l'ouverture des pistes.

En 2017, la dernière piste équipée est Bois Joli pour permettre aux débutants de prendre de la hauteur par le TSD Falaise, facile à utiliser, et revenir en station par une grande balade.

Sur le bas du domaine les enneigeurs ont été doublés sur chaque abris dernièrement afin d'être plus productifs.

A Super Besse, la neige de culture est apparue lors de saison 92-93

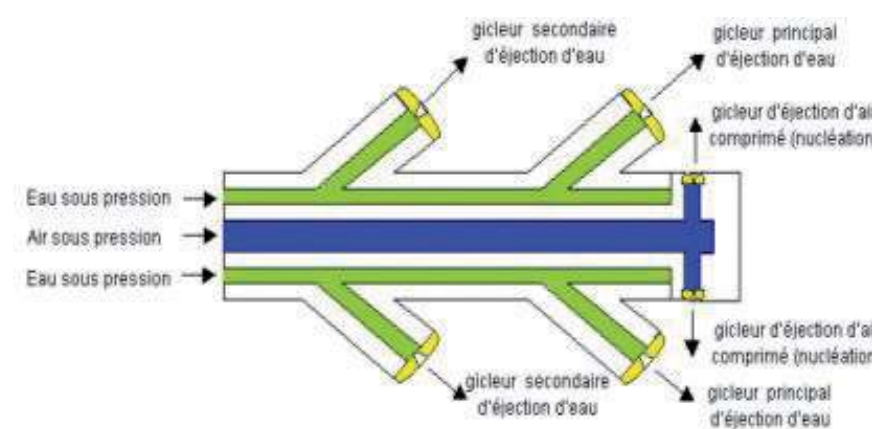
sous l'impulsion du directeur de l'époque M. Chabaud.

Cela faisait plusieurs hivers que l'enneigement était insuffisant pour que les clients regagnent le bas de station skis aux pieds.

Seul le haut du domaine était enneigé les skieurs redescendaient alors par les télésièges Cascade et Plaine des moutons après leurs demi-journées de ski ou de luge.

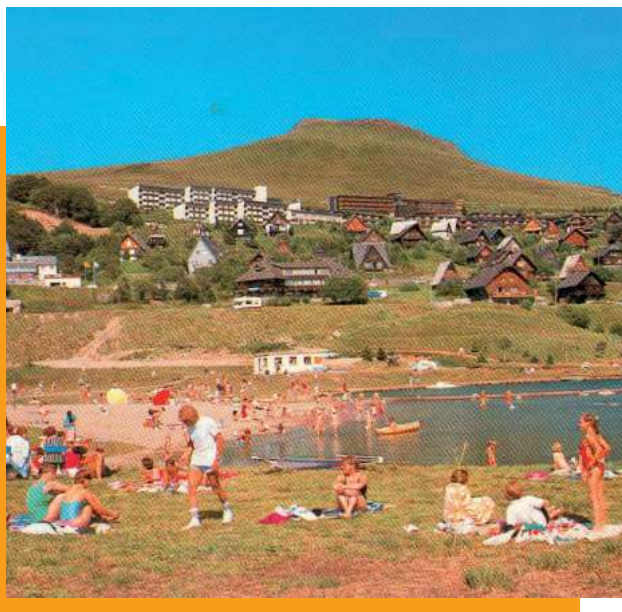
Un 1^{er} test est mené en 1992 avec un enneigreur type ventilateur placé sur la piste Ecole. L'eau pour l'alimenter était puisée sur le réseau de ville et dans un mini barrage sous la cascade de la Biche.

L'enneigreur était ensuite déplacé sur les pistes dans un rayon de 200 mètres.



UNE STATION DEPUIS TOUJOURS

Tournée vers l'avenir



La commune de Besse est clairement identifiée comme le territoire où est apparu le ski en Auvergne et cela au tout début du 20^e siècle.

La station s'inscrit depuis ses débuts dans une dynamique de modernité et d'innovations.

Dès le départ elle s'est équipée de remontées innovantes et si en 1961 elle ne disposait que de 4 remontées dix ans plus tard elle en propose 15 à ses clients.

Quatre ans après sa création en **1965**, le lac des Hermines est créé et permet d'ancrer la station dans une double saisonnalité.

De plus, dès **1962**, la vente de terrains montre la volonté claire de développer les hébergements à la station à la fois privés et collectifs avec la création de grands centres tels le **VVF**, le **Belambra**, le **CCAS** et le **Fol 23**.

Cette dynamique se poursuit avec la création d'une **piscine patinoire** afin de proposer d'autres activités à la clientèle et diversifier l'offre de Super Besse. Cette volonté de proposer toujours plus et de ne jamais se reposer sur ses acquis va continuer au fil des décennies avec la création **dès le début des années 80 d'un cinéma et d'une luge d'été**.

Dans la décennie suivante, la station saura prendre le tournant de la neige de culture et proposer du ski en nocturne avec l'installation d'un éclairage sur les pistes.

En **2008**, la **rénovation du Téléphérique** est une date clé avec là encore une innovation technique importante car l'appareil est fait sur mesure avec une mécanique la plus adaptée aux conditions de notre massif (voir panneau..).

Les années 2010 sont l'occasion de création de nouvelles activités de loisirs avec le **FantastiCable** : tyrolienne la plus longue de France à sa création. **L'enclos de Tibou**, espace également novateur, qui propose des modules de jeux en mousse pour les plus jeunes naît d'une volonté de proposer des activités pour les plus petits. C'est une création sur mesure pour la station qui a dessiné tous les modules puisque de telles structures n'existaient pas alors.

L'acquisition d'un **airbag** est lui à destination des adolescents et jeunes ainsi que la création d'un **freepark** et l'ouverture des pistes au **VTT DH** durant l'été.

Toujours dans l'optique d'offrir des activités aux petits et aux grands, en **2015** la patinoire alors obsolète, est remplacée par un **centre ludosportif** qui propose du bowling, de l'escalade, un labyrinthe géant, un parcours aventure....

Une autre étape importante sera en **2017**, l'amélioration de l'espace débutant avec l'installation du **télesiège du Bois du Loup** et l'installation du **tapis Patinoire** qui permet aux plus débutants d'accéder à une vraie piste.



Ce perfectionnement de l'offre continue en **2019** avec la rénovation de la **piscine** qui propose désormais un espace bien-être, un espace de jeux, un toboggan extérieur et des jeux d'eau.

L'été **2021** a été l'occasion d'installer une piste de **tubing** qui vient compléter les activités estivales de la station et qui permet les hivers sans neige de proposer une activité glisse aux familles grâce à la piste synthétique.

La station a donc su tout au long de ces années se remettre en question et continuer d'avancer en proposant une offre toujours plus importante et diversifiée.

Et elle ne compte pas s'arrêter là. De nouveaux projets sont en cours à la fois sur la station et le site de Berthaire qui a vocation à venir compléter l'offre de loisirs de Super Besse. La station n'a pas fini d'évoluer et devra s'adapter aux nouveaux défis qui vont s'imposer à elle.

Les directeurs successifs ont su faire perdurer la vision d'Alfred Pipet et de Germain Gauthier en proposant à toutes décennies une station moderne et tournée vers l'avenir.

